

Saint-Quentin / Innovaltech L'économie de demain se joue aujourd'hui

Publié le samedi 17 septembre 2011 à 10H00

ENTRE « le manque de confiance en l'avenir » qui, selon Pierre Bayle, le préfet de l'Aisne, caractérise les Axonais et le sentiment que « C'est toujours de la faute des autres » qui émanerait des mêmes, selon Claude Gewerc, le président du conseil régional, il n'est pas sûr que ce soient les deux meilleurs avocats du département qui entouraient Michel Delpuech, le préfet de région, jeudi, lors de sa venue à Saint-Quentin.

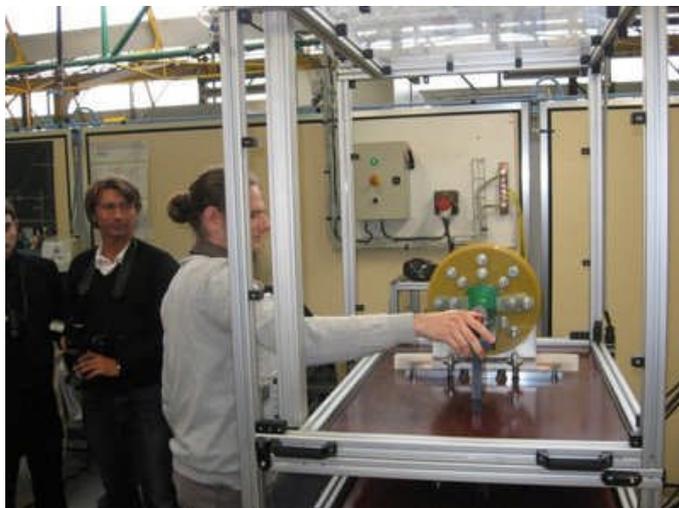
Un déplacement consacré, après une visite de la plate-forme Innovaltech, à une réunion du comité de suivi des programmes européens, une instance qui se réunit une à deux fois par an pour « s'assurer de l'utilisation des crédits et de l'avancement des projets ». La manne n'a rien d'anecdotique : elle s'élève à 370 millions d'euros pour la période 2007 à 2013 et nécessite quelques réajustements en cours de route. « Nous devons veiller à l'adaptation de ces crédits vers l'innovation et la recherche qui sont les priorités majeures du développement régional », a indiqué Michel Delpuech avant de préciser : « Il s'agit surtout d'accompagner les projets retenus dans le cadre des investissements d'avenir. »

Ces derniers, autrement appelés « grand emprunt », sont un élément de satisfaction pour la Picardie. « Pour nous, c'est un vrai succès. Si on fait le ratio entre le nombre d'étudiants et les projets retenus, la Picardie arrive en tête des régions françaises », s'est réjoui un Claude Gewerc particulièrement heureux de montrer que l'Aisne n'est pas oubliée par le pari sur l'avenir de la région : « Nous sommes en train de remettre le tissu économique dans une situation plus saine et plus sereine. À l'origine de la réussite, il y a la formation des hommes. Il y a une nécessité vitale pour la Picardie d'élever le niveau de formation de ses habitants. »

La trace de l'Europe

Pour illustrer une politique délibérément axée sur les technologies de pointe, difficile de rêver mieux que la plate-forme Innovaltech, située au lycée Condorcet. Lancée en 2007, cette structure est un centre de transfert de technologie qui vise « à favoriser le développement en commun de produits de services et de formation pour les entreprises régionales ». Elle a vu le jour « grâce à la mutualisation des moyens et des équipes de plusieurs établissements d'enseignement et de recherche ».

Innovaltech cherche à développer des partenariats industriels à partir de techniques innovantes concernant l'usinage grande vitesse, l'usinage des matériaux composites, le prototypage rapide ou la technologie par impulsion magnétique. Une technique impressionnante qui permet de souder, via la projection d'un champ magnétique, deux éléments aux matières habituellement peu compatibles. Un procédé qui n'est maîtrisé actuellement que par deux constructeurs (Allemagne et Israël) mais qui est susceptible d'intéresser de nombreuses entreprises picardes. Si la plate-forme Innovaltech est en elle-même une réussite au point de devenir pôle d'excellence de formation professionnelle, elle est aussi « la trace concrète de l'Europe », ont insisté Michel Delpuech et Claude Gewerc. « Cela rend visible une union européenne qui engendre souvent une réaction négative, voire anxiogène », a déclaré le premier, tandis que le second insistait sur l'importance de la participation européenne, ici 360 000 €, soit la moitié de l'investissement matériel : « L'argent, ce n'est pas une pétition de principe ou une ligne budgétaire. L'argent, c'est du concret et le concret ce sont les emplois de demain. »



Une technique impressionnante qui permet de souder, via la projection d'un champ magnétique, deux éléments aux matières habituellement peu compatibles.